

Regards croisés. De l'autre à soi

Pascal Huot

Numéro 126, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2016). Compte rendu de [Regards croisés. De l'autre à soi]. *Cap-aux-Diamants*, (126), 42–42.

catholiques et anglicans; on revoit la première gare de chemin de fer de Lac-Saint-Joseph au début du XX^e siècle (p. 41). Quelques pages nous instruisent sur les XVIII^e et XIX^e siècles : on indique que le tracé de l'actuelle route 369 longeant la rivière Jacques-Cartier existait déjà avant 1820 et que pour se rendre dans ce secteur, même « au XVIII^e siècle, l'actuel boulevard Henri-Bourassa [traversait] Charlesbourg et se [terminait] peu avant la rivière Jaune » (p. 17). On peut suivre ce même parcours de nos jours sans se douter que les tracés de ce secteur datent de trois siècles. La vie agricole et économique s'y développe au XIX^e siècle : en plus d'y pratiquer la drave sur les rivières Montmorency et Jacques-Cartier, on érige des moulins et des scieries (p. 44). Plus loin, le texte rappelle que durant la Première Guerre mondiale, on fabriquait déjà du matériel militaire et des explosifs à Valcartier. Par la suite, cette industrie militaire s'est encore intensifiée : « Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'Arsenal de Québec est le plus gros employeur de la ville », avec 14 000 personnes (p. 73). Les pages suivantes traitent des débuts de la villégiature et de la pêche privée au lac Saint-Joseph, dès le XIX^e siècle (p. 49).

Il faut féliciter Marie Dufour pour cette recherche précise et très utile sur une région rarement étudiée, dont on connaît peu l'histoire. L'historien Marc Vallières a bien voulu valider ce texte (p. vii). Cependant, tout un travail de cueillette d'information et d'archivage reste encore à faire pour historiciser cette région encore trop peu documentée et pourtant si riche. On reprochera seulement à l'équipe l'absence de notes en bas de page et le manque de références bibliographiques, en plus de la petitesse des photographies anciennes, car compte tenu de leur rareté, chacune devrait occuper une pleine page (p. 41, 62, 64, 65, 70, 80).

Yves Laberge



Serge Gauthier. *Regards croisés. De l'autre à soi*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2014, 173 p.

Comment se sortir d'une image folklorique, une image biaisée par le regard de l'Autre, une image à la seule vertu touristique? Comment se sortir de cette représentation stéréotypée du milieu de Charlevoix pour se réapproprier une image de soi authentique? C'est à ce projet que le prolifique Serge Gauthier se livre depuis plus de 30 ans pour « sortir l'histoire de Charlevoix de son cadre naïf pour en faire une histoire réelle rendant justice à sa population souvent magnifique dans sa simplicité et qui mérite mieux que d'être trop souvent perçue comme de simples personnes en état de service » (p. 159). Il souhaite ainsi dépasser le cliché touristique passéiste du « dépaysement d'une nature encore sauvage et intouchée par le modernisme et l'industrialisation » (p. 118). Originaire de Pointe-au-Pic, possédant ainsi une connaissance de l'intérieur, l'auteur propose dans ce plus récent opus une rétrospective de quinze articles parus initialement dans les pages de la *Revue*

d'histoire de Charlevoix, entre 1984, année où il fonda la Société d'histoire de Charlevoix, et 2014.

Libre penseur, l'auteur se questionne et prend position sur un Charlevoix historique, notamment avec une synthèse des recherches en démographie sur la région. Il réfléchit également au présent, sur la dualité entre la région dite et la région vécue. Soulignons un texte important sur les réels enjeux et les pièges d'une folklorisation marchande d'une région, « qui se laissent dire par des urbains extérieurs à leurs réalités » (p. 47-48). L'ethnohistorien réfléchit aussi sur la place des métiers d'art et de la peinture dans Charlevoix, retraçant le parcours de l'artisan domestique à l'artisan professionnel, en plus de dresser un portrait des peintres dits naïfs et de réhabiliter Françoise Labbé, figure majeure dans la mise en place d'une véritable infrastructure culturelle à Baie-Saint-Paul. L'essayiste met de l'avant des événements et certaines personnalités de la région comme la Mi-Carême, les bateaux blancs, Léon Gérin et Blanche Bolduc. Le cinéma et la télévision ne sont pas en reste, car on retrouve un texte sur la recherche d'authenticité chez le cinéaste Pierre Perrault et une analyse des personnages de l'incontournable téléroman *Le temps d'une paix*. De plus, afin de démystifier et de mieux saisir l'homme, le polémiste déboulonne définitivement le mythe d'inspiration littéraire d'Alexis le Trotteur.

L'ensemble, plus qu'agréable, est un livre incontournable pour comprendre la pensée de l'auteur et une entreprise phare pour connaître le Charlevoix de l'intérieur. Et, vu la bibliographie colossale de Serge Gauthier, on ne peut que souhaiter qu'il offre prochainement un second volet à cette entreprise de rétrospection.

Pascal Huot